

“ Choses vues ”

A PROPOS DE LA GUERRE D'EUROPE

XIII

L'ASSAUT DU MONT BLOND ET DU MONT CORNILLET PAR LA 34^e DIVISION

(Feuilles de route de l'aumônier) ¹

DE CHAMP DE BATAILLE. — Nous venons de franchir et laissons derrière nous la riche montagne de Reims, nouvelle Judith qui versa le jus de ses grappes à l'Holopherne teuton en route pour la Marne, le mûrissant ainsi pour la défaite. J'arrive dans la vallée marécageuse où coulent la Vesle et la Prosnes... En quittant les Petites Loges la route nationale longe un bois. Quelqu'un m'appelle d'une sorte de pigeonnier suspendu à un arbre. C'est un officier,

¹ Cet aumônier n'est autre que notre ami et collaborateur, M. l'abbé Desgranges. Ces lignes, écrites du front, sont datées du 17 novembre 1917. Elles ne nous sont parvenues à Montréal qu'à la fin de février. M. Desgranges nous prévient aimablement que ce récit de “ Choses vues ”, particulièrement soigné, doit paraître aussi dans le *Correspondant* de Paris. Mais, puisqu'il nous en adresse lui-même une copie, nous nous faisons un devoir de publier quand même son émouvant récit dans les pages de notre *Revue canadienne*. Notre seul regret est de nous voir dans l'obligation de le fractionner au moins en deux parties. Au moment où M. l'abbé Desgranges nous adressait cette nouvelle tranche, la *treizième*, de “ Choses vues ”, il partait, comme aumônier toujours, pour les champs de bataille de Salonique. Si Dieu lui prête vie, nous aurons encore de lui, nous l'espérons, quelques bonnes pages, naturelles et simples, mais si vibrantes, comme il sait les faire. Ah ! si la malheureuse guerre pouvait enfin se terminer ! — M. l'abbé Desgranges vient précisément d'écrire (mars 1918), à un ami de Montréal au sujet de ce compte rendu d'une conférence de M. l'abbé Thellier de Poncheville, auquel nous faisons allusion dans notre dernière *Chronique des revues*, et où un nouvelliste faisait dire à notre commun